

Études littéraires africaines

OCHIAGHA (Terri), *Achebe and friends at Umuahia. The Making of a Literary Elite*. Suffolk : James Currey, 2015, 216 p. – ISBN 9781847011091

Alain Ricard



Number 41, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037831ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037831ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ricard, A. (2016). Review of [OCHIAGHA (Terri), *Achebe and friends at Umuahia. The Making of a Literary Elite*. Suffolk : James Currey, 2015, 216 p. – ISBN 9781847011091]. *Études littéraires africaines*, (41), 210–211.
<https://doi.org/10.7202/1037831ar>

OCHIAGHA (TERRI), *ACHEBE AND FRIENDS AT UMUAHIA. THE MAKING OF A LITERARY ELITE*. SUFFOLK: JAMES CURREY, 2015, 216 P. – ISBN 9781847011091.

Qui s'intéresse à la littérature nigériane doit lire le travail de Terri Ochiagha, qui étudie avec un grand luxe de détails le *Government College Umuahia* (GCU) au cœur du pays *igbo*, entre 1935 et 1955, dans l'est du Nigeria. De cette école sont sortis certains des écrivains majeurs de l'anglophonie africaine, au premier rang desquels Chinua Achebe et Ken Saro-Wiwa, mais aussi Christopher Okigbo, rare poète parmi une cohorte de romanciers, Chukwumeka Ike, Elechi Amadi, Chike Momah.

Il ne s'agit pas d'une thèse, mais d'un travail poursuivi pendant de longues années, au cours desquelles elle a pu rencontrer les acteurs encore vivants et consulter le peu qu'il restait des archives de cette institution qui ne fut pas épargnée par la guerre civile. L'auteure reproduit la dédicace de Chinua Achebe, inscrite dans *Things Fall Apart*, à son ancien professeur de littérature, A. Slater : « À celui qui m'a appris à respecter la langue » (p. 98). Achebe est arrivé au moment où une école du gouvernement colonial, orientée vers l'agriculture, se transformait en une sorte de *Public school* tropicale, une « Eton de l'Est », écrit l'auteure. Le lecteur peu familiarisé avec le système d'éducation britannique risque parfois de se perdre dans les sigles (GCE, etc.) comme dans les concepts associés ; la compréhension des mécanismes institutionnels est en outre compliquée par l'évolution du système scolaire nigérian puisque les années 1950 furent celles de la rénovation complète de l'enseignement au Nigeria.

Terri Ochiagha a une vraie curiosité pour ce monde qui a vu passer des destins aussi brillants et tragiques que celui de Chris Okigbo, tué au combat dès les premières semaines de la guerre du Biafra, ou de Ken Saro-Wiwa, entré au GCU en 1950, et plus tard pendu sur ordre de Sani Abacha en 1995. Elle centre son propos sur leur prédécesseur, Chinua Achebe, survivant et artisan de la réconciliation après la guerre du Biafra, romancier dont la langue et la critique ont façonné une certaine idée du roman africain (10 millions d'exemplaires vendus, traduit en 50 langues).

Chinua Achebe, né en 1930, scolarisé au GCU dès 1945, y resta cinq ans avant d'être admis à l'Université d'Ibadan. Rappelons que cette université, fondée en 1948, était un collège de l'Université de Londres ; elle constituait une institution sélective et prestigieuse en Afrique de l'Ouest, et fut la seule université fédérale jusqu'à l'indépendance. Cette *Public school* africaine recevait des élèves de l'Est,

des *Igbo*, mais aussi des minorités comme les *Efik* ou les *Ogoni*. D'autres institutions du même type existaient à Ibadan et à Lagos (*Kings College*), et un peu plus tard à Kaduna. Wole Soyinka nous raconte dans ses mémoires (*Ibadan, The Penkelemes Years*) comment il a préparé son admission au *Government College* d'Ibadan et recrée l'atmosphère de cet établissement qui n'avait rien à envier à son homologue de l'Est, excepté peut-être la place accordée au sport (le hockey sur gazon notamment). L'importance des études classiques, une bibliothèque, une revue, une pédagogie qui rejetait l'apprentissage par cœur, d'excellents professeurs : heureuse alchimie à une époque où l'avenir semblait radieux pour ce qu'on appelait les « nouvelles élites ».

Le *Government College Umuahia* a été une belle aventure. Comprendre la littérature nigériane, percevoir que le conflit culturel et la revendication nationaliste prennent une coloration différente au Nord, chez les *Yoruba* ou dans l'Est, ne peut se faire sans une connaissance préalable de ces institutions. Les brillants sujets n'étaient pas envoyés en métropole pour leur éducation, mais demeuraient dans leur pays : on leur demandait même de faire une sorte de service civique auprès des villageois analphabètes.

Il est surprenant de lire dans un livre écrit par une jeune intellectuelle nigériane une telle compréhension d'un monde qui n'est pas réduit à des conflits raciaux ou à l'exploitation coloniale. L'auteure perçoit la complexité de l'articulation entre culture et politique et montre le caractère artificiel de la reconstruction imaginaire d'un héritage « traditionnel » africain.

■ Alain RICARD

PESTRE DE ALMEIDA (LILIAN), CÉSAIRE HORS FRONTIÈRES. POÉTIQUE, INTERTEXTUALITÉ ET LITTÉRATURE COMPARÉE. WÜRZBURG : KÖNIGSHAUSEN & NEUMANN, 2015, 402 P. – ISBN 978-3-8260-5827-1.

Lilian Pestre de Almeida, professeur à l'Université fédérale Fluminense (État de Rio de Janeiro, Brésil), est une spécialiste reconnue des études césairiennes. Elle a en particulier traduit en portugais le *Cahier* (édition bilingue, EDUSP, 2012). L'ouvrage qu'elle publie en français (chez un éditeur allemand où paraît simultanément une étude de Ernst Peter Ruhe sur *Aimé Césaire dans les pays germanophones 1950-2015*) est une véritable malle aux trésors. S'y trouvent en effet réunies des études très variées, et même parfois